



HAL
open science

Sainte-Colome, grotte Tastet, fouille 2020

Jean-Marc Pétilion

► **To cite this version:**

| Jean-Marc Pétilion. Sainte-Colome, grotte Tastet, fouille 2020. 2023, pp.322-323. hal-04191383

HAL Id: hal-04191383

<https://hal.science/hal-04191383>

Submitted on 1 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

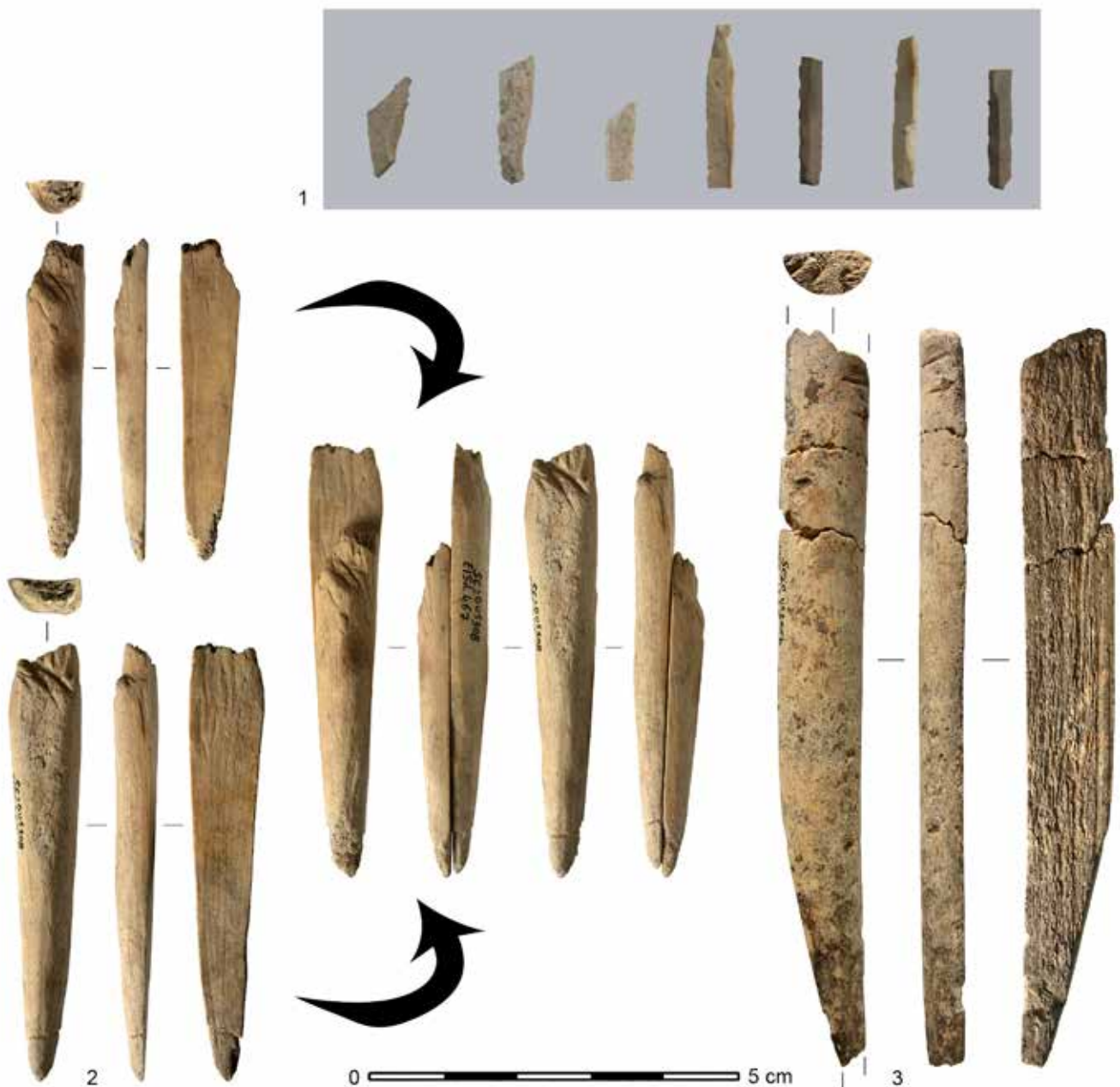
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAINTE-COLOME Grotte Tastet

Située dans le bassin d'Arudy, en basse vallée d'Ossau, la grotte Tastet est une petite cavité ornée faisant partie d'une concentration locale d'au moins huit grottes et abris occupés à la fin du Paléolithique supérieur. Commencées en 2012, les fouilles portent aujourd'hui sur une dizaine de mètres carrés répartis en deux secteurs (extérieur et intérieur de la cavité). En-dessous d'un ensemble supérieur perturbé, les niveaux archéologiques sont bien conservés, ayant bénéficié d'un recouvrement rapide par des coulées de débris cryoclastiques transférées depuis le haut du versant. Sur 70 à 100 cm d'épaisseur, ces niveaux se rapportent dans leur totalité au Magdalénien moyen,

faisant de la grotte Tastet une séquence importante pour l'établissement d'une chronologie fine des différentes phases de cette culture.

Suite aux restrictions dues à la pandémie, la campagne 2020 a dû être réduite de moitié, déplacée au mois d'octobre et réorganisée en fonction des impératifs sanitaires, et les études portant sur les vestiges fauniques ont été fortement handicapées (elles reprendront en 2021). La motivation de l'équipe de fouille et de l'équipe scientifique a toutefois permis d'éviter l'interruption des travaux de terrain et des activités de recherche.



Armatures lithiques et osseuses. 1 : trois triangles scalènes (US 308-309) et quatre lamelles à dos (US 206b). 2 : appariement de deux baguettes demi-rondes (US 301 et 308). 3 : baguette demi-ronde à biseau latéral (US 206b).

L'enrichissement du corpus de dates ¹⁴C a offert un séquençage plus précis des occupations entre environ 19 et 17 cal ka BP – même si une incertitude demeure quant à la fréquentation de la grotte entre 17 et 16 cal ka BP – et a conforté les parallèles entre les séquences archéologiques de l'intérieur et de l'extérieur : rapprochement entre les US 206a et 306-309 (Magdalénien moyen récent à triangles scalènes), mais aussi potentiellement 206b et 311 (transition Magdalénien moyen ancien / Magdalénien moyen récent ?).

La fouille du secteur extérieur a abouti à un doublement de l'échantillon d'industrie lithique de l'US 206b (d'environ 500 à un millier de pièces hors esquilles) et à un quasi triplement de l'industrie osseuse, de 6 à 16 pièces. Ceci a autorisé une caractérisation plus précise des industries de cette US, en particulier dans le domaine des armatures de projectile, où des évolutions fines sont perceptibles. Il

se confirme notamment que, dans le secteur extérieur, l'ensemble à nombreux triangles scalènes (US 206a) repose sur un autre ensemble où ce type d'armature est très rare – autre ensemble qui a par ailleurs livré cette année un élément de baguette demi-ronde dont les caractères évoquent des sites du centre et de l'est de Pyrénées.

Dans le secteur intérieur, les éléments d'industrie issus de la fouille 2020 sont moins nombreux. Mais, là aussi, c'est l'étude des armatures qui se révèle la plus informative : la confirmation de la présence de triangles scalènes dans les US 308 et 309 vient conforter leur rapprochement avec l'ensemble sus-jacent (US 306) ; et l'appariement de deux fragments de baguettes demi-rondes offre une nouvelle illustration directe de l'emploi d'armatures osseuses bivalves.

Pétillon Jean-Marc et l'équipe scientifique

Bas Moyen Âge

SAINT-ÉTIENNE-DE-BAÏGORRY

Occupation du sol du territoire communal

Faute de pouvoir mener à bien un travail de terrain et de poursuivre la prospection-inventaire engagée en 2019 sur les communes de la Terre de Baïgorri, nous avons recentré nos efforts sur la commune de Saint-Etienne-de-Baïgorry avec le dépouillement de documents d'archives. L'opération a consisté à restituer dans l'espace l'habitat du bas Moyen Âge en tenant compte de la catégorie des maisons (en Navarre, c'est la maison qui portait le statut social et l'attribuait à son propriétaire ou son occupant). L'étude s'est notamment appuyée sur trois recensements du XIV^e siècle et le Cadastre napoléonien du XIX^e. Au total, grâce à une toponymie qui a au minimum perduré cinq siècles, 73 % de l'habitat médiéval a pu être géographiquement replacé, ce qui a permis de mettre en exergue quelques tendances générales du peuplement à cette époque.

La commune était une paroisse qui englobait six communautés d'habitants ou *villas* (au Moyen Âge ce terme peut désigner à la fois une communauté d'habitants et le territoire qui lui était attribué). Il y avait au total sept noyaux d'habitat groupé et chacune était dotée d'un lieu de culte et d'une salle, c'est-à-dire, une maison noble qui était hiérarchiquement au-dessus des autres maisons nobles. Les trois quarts des maisons recensées appartenaient à des laboureurs et l'autre quart à des nobles. L'étude cartographique a clairement montré qu'il y avait plusieurs typologies de l'organisation spatiale de l'habitat et que la composition sociale des *villas* différait également.

L'habitat groupé absorbait 75 % des maisons, ce qui indique *a contrario* que seulement le quart des

foyers constituait un habitat dispersé. Le phénomène de dispersion, que l'on remarque nettement à l'Époque Moderne, serait donc dû à une évolution de l'occupation du sol postérieure au Moyen Âge. En outre, l'analyse des catégories indique que les agglomérations étaient notamment constituées de maisons roturières (82 %). Le nombre de maisons roturières et de maisons nobles en habitat dispersé est quant à lui beaucoup plus équilibré (neuf roturières et treize nobles). La tendance des nobles est bien différente de celle des paysans : seule la moitié des maisons nobles se situe dans un hameau, pour 86 % des maisons de laboureurs. Par conséquent, l'habitat groupé est notamment soutenu par le groupe des paysans, mais il faut tenir compte de leur supériorité numérique.



Maison paysanne Irari, quartier de Germetia